

LA RÉUNION ET LA GRANDE GUERRE (1914-1918) ADAPTATION POUR LES PROGRAMMES DE TROISIEME EN HISTOIRE

Pierre-Eric FAGEOL
Enseignant à l'IUFM
Université de La Réunion

Dans le cadre de l'adaptation des programmes d'histoire régionale au collège, la thématique de la « Grande Guerre » nécessite des choix qui vont parfois à l'encontre des principes didactiques nationaux. On ne peut effectivement parler d'une « extrême violence » ou d'une « brutalisation » massive des sociétés pour des territoires coloniaux éloignés des grands centres d'opérations militaires européens. Pourtant, la mémoire de guerre reste prégnante et les souvenirs des populations d'outre mer s'ancrent autour de l'action de quelques grands personnages ou autres anonymes célébrés par divers monuments commémoratifs. La Réunion n'échappe pas à ces interrogations. Afin de percevoir les enjeux spécifiques de la guerre pour le territoire réunionnais, trois activités pédagogiques en classe de troisième sont ici présentées. Elles ciblent leur attention sur la mémoire de guerre (activité 1), la participation à l'effort de guerre (activité 2) et sur les conditions de vie inhérentes au conflit (activité 3).

PRESENTATION DES ACTIVITES

ACTIVITÉ 1 : LE PATRIOTISME ET LA MEMOIRE DE GUERRE A LA REUNION

Document n°1, un élan patriotique.

« Depuis ce matin, nous voyons défiler devant nos bureaux nombre de jeunes gens et de pères de famille qui se rendent à la caserne pour répondre à l'appel de la France : l'enthousiasme est à son comble car il n'y a que des patriotes à la Réunion »

La Patrie Créole, 05 août 1914 (ADR, 1PER).

« Personne n'a hésité ! Les plus jeunes comme les plus âgés des réservistes, ceux des villes, comme des campagnes, pères de famille, jeunes gens soutiens de veuves ou de jeunes frères et sœurs, prêtres ayant déjà servi sous les drapeaux, frères des écoles chrétiennes, pauvres, riches, capitalistes, employés, fonctionnaires, tous, en une ruée d'enthousiasme patriotique, se sont portés vers le bureau de recrutement. »

Nouveau Journal de L'île de la Réunion, 12 août 1914 (ADR, 1PER).

Document n°2, une mobilisation politique.

« Considérant que sans déclaration de guerre, l'Allemagne a commencé les hostilités contre la France, adresse à la Mère Patrie et à son représentant dans la colonie, au nom de la population républicaine, l'expression de son entier dévouement et des vœux ardents qu'il forme pour le succès des armes françaises, c'est-à-dire du droit et de la liberté ; adresse également avec émotion, aux représentants des nations amies, belligérants* et neutres, l'expression de sa gratitude ; félicite la population de la colonie d'avoir répondu avec enthousiasme à l'ordre de mobilisation ; demande à tous les citoyens de faire trêve de leurs dissensions politiques pendant la durée de la guerre, fait appel au patriotisme et à l'humanité des commerçants pour épargner un surcroît de souffrances à la population par une hausse injustifiée et arbitraire du prix des denrées alimentaires. »

Motion du parti radical et radical-socialiste de l'île de la Réunion du 11 août 1914 (ADR, R50).

*belligérant : en état de guerre.

Document n°3, un enthousiasme qui se transforme en résignation.

« Dans la vaste cour envahie d'herbes (...), un train (...) crachait de grosses fumées noires et puantes. L'appel du contingent se fit interminable, coupé de jurons, de cris de colère (...). Huit cent quatre-vingt-sept hommes se rangèrent en colonnes par quatre, tant bien que mal. Ils défilèrent les yeux humides, bombant quand même le torse, lançant des adieux rauques aux parents et aux amis (...). Un coup de sifflet enfin, et ce fut la ruée aux voitures. Le triste départ ! Sous un ciel gris, parmi la rumeur des sanglots contenus de la foule. Où donc étaient les brillantes manifestations officielles des premiers mois de mobilisation, avec discours des autorités, musique, distribution de fleurs et de cigarettes ? »

Témoignage d'un réunionnais sur une incorporation en 1916.

J.-V. Payet, *Récits et traditions de la Réunion*, Paris, L'Harmattan, 1988.

Document n°4, une mémoire de la souffrance.

« Au dessus de la grotte (de Lourdes) un monument de forme pyramidale surmonté d'une croix drapée couronne l'ensemble, des plaques de marbre sont placées à la base de la croix, un autel et une sainte vierge prennent place au pied du monument. Dans ce monument s'affiche la détermination de magnifier la foi associée au patriotisme. La guerre a permis le retour d'une certaine unité nationale, tandis que la religion catholique à la Réunion comme en métropole se réconcilie avec la République. »

Vandeplas Bernard, « Une guerre, des monuments : lieux de mémoire et patrimoine de l'île de la Réunion », *Éléments pour la connaissance de l'Histoire et la Géographie de la Réunion*, « Travaux et documents » n°21, septembre 2004.

Voir illustration,

« Monument aux morts de la Rivière Saint Louis », page 150.



La Grippe coloniale évoque le difficile retour des poilus à la Réunion. Pourquoi ce récit ?

« (...) À leur retour, ces soldats, qui ont connu l'enfer des tranchées, portent un regard particulier sur cette société coloniale sclérosée et figée. On y vit encore comme au siècle précédent, avec de grandes plantations et une forme d'exploitation encore vivace malgré l'abolition de l'esclavage. À cela s'ajoute la tragédie de l'épidémie qui frappe une île (...). La grippe espagnole, qui a touché la Réunion, constituait un bon cadre pour notre histoire. (...) »

Outre de jeunes soldats revenant de la guerre, qui sont les héros de cette histoire ?

« (...) Évariste est le personnage principal, l'observateur. Cependant, il fait partie d'une bande de copains qui vient de connaître quatre ans de tranchées. Ils sont donc complètement marqués, traumatisés par la guerre. Ils ont l'impression d'être des héros. Mais en fait de héros, rien n'a changé quand ils reviennent. Ils se heurtent à des réalités politiques et sociales qui ne font pas cas de leur histoire. On les retrouve tous largués* (...). »

Interview des auteurs de la Bande dessinée par le journal *L'Humanité* le 26 juillet 2003.

* Abandonnés.

QUESTIONS :

1) Complétez le tableau ci-dessous :

	Nature	Sujet	Contexte
Document 1			
Document 2			
Document 3			
Document 4			
Document 5			

- 2) Quelle est la réaction des réunionnais à l'annonce du conflit ? (document n°1 et 2)
- 3) Qui sont « les représentants des nations amies » ? À quel système d'alliance appartiennent-ils ? (document n°2)
- 4) Comment est perçue l'incorporation de nouveaux soldats au cours de l'année 1916 ? Comment peut-on expliquer ce changement de mentalité et d'attitude ? (document n°3)
- 5) Comment a-t-on rendu hommage aux victimes de la guerre ? Quels sont les symboles religieux présents ? (document n°4)

- 6) Pourquoi les anciens combattants réunionnais ont pu se sentir « largués » au lendemain de la guerre ? (document n°5)

SYNTHESE : A partir du travail réalisé et de vos connaissances, rédigez un paragraphe argumenté répondant au sujet suivant : *Le patriotisme et la mémoire à la Réunion pendant la Grande guerre (1914-1918)*. Vous pouvez analyser en premier lieu les conditions du déclenchement du conflit et la mobilisation enthousiaste de la population réunionnaise. Dans un second temps, expliquez la résignation, la souffrance et le devoir de mémoire.

ACTIVITÉ 2 : LA PARTICIPATION DES RÉUNIONNAIS A L'EFFORT DE GUERRE

Document n°1, « le don du sang ».

	Nombre de morts	Nombre d'incorporés	%
Réunion	750	6 936	10,81
Guadeloupe	1 027	9 151	11,22
Guyane/Martinique	1 136	13 544	8,39
Inde	75	786	9,54
Sénégal	709	7199	9,84

D'après Michel Geoffroy, « Les Poilus de Bourbon, les Réunionnais pendant la guerre, 1914-1918 », mémoire de Maîtrise, Université de la Réunion, 1991.

Document n°2, un état sanitaire inquiétant.

Insuffisance physique	327
Faiblesse générale de constitution	98
Paludisme chronique	27
Bronchite chronique	17
Troubles fonctionnels du coeur	11
Mauvaise denture	13
Sénilité	8
Infantilisme	9
Déformation rachitique	14
Hernie	4
Développement musculaire insuffisant	12
Anémie profonde	8
Incontinence urinaire	3
Atrophie de l'oeil	2
Arthrite de l'épaule	1
Chétivité générale	9
Débilité	11
Déformation de la colonne vertébrale	4
Ulcère infectieux des jambes	1
Tumeur des testicules	1
Fracture ancienne de la clavicule	1
Père de sept enfants	7
Total	589

« Ceux reconnus bons pour le service en sortaient fiers et joyeux, tandis que ceux que leur santé obligeaient à se soumettre au verdict des médecins visiteurs s'en allaient navrés, se révoltant presque, et affirmant qu'ils se sentaient capables d'affronter les fatigues et les horreurs de la guerre, du moment qu'il s'agissait de servir la France. Ces patriotes regardent comme une humiliation l'obligation qu'on leur fait de renoncer à entrer dans la caserne. »

Nouveau Journal de l'île de la Réunion,
12 août 1914 (ADR, 1PER).

Les exemptions à la Réunion (1914-1918).

Document n°3, la grippe espagnole aggrave le bilan.

« L'épidémie¹ a frappé de préférence les sujets au-dessous de 40 ans et a sévi surtout dans la classe ouvrière. Ce fait vient expliquer la grande mortalité constatée. En effet, tous ces gens qui ignorent l'épargne et qui en raison de la vie chère ont eu à subir durant les quatre années de guerre les plus grandes privations, sont fortement débilités et offrent un terrain tout préparé au mal. De plus comment isoler des malades qui au nombre de quatre à cinq souvent, n'ont qu'une cabane couverte de chaume pour abri et qui dorment pour la plupart sur des lits de camp, quand ils ne couchent pas directement sur le sol. Ils manquent du strict nécessaire et ne peuvent se procurer ni les soins médicaux, ni les médicaments, ni l'alimentation appropriée. »

Extrait du rapport du docteur J. Auber, directeur du service de santé et de l'hygiène publique, au gouverneur de la Réunion, 13 mai 1919. (*Le Mémorial de la Réunion, Tome V, 1979*)

¹À partir de mars 1919, la grippe espagnole provoque la mort de 5 886 réunionnais

Document n°4, une participation économique et financière.

« La Guadeloupe, la Martinique et la Réunion ont envoyé à la métropole leur production de sucre (...) et leur production de rhum pour le ravitaillement des armées. (...) L'effort économique de nos vieilles colonies (...) s'est complété par un effort financier admirable. Ce n'est pas seulement avec le sang de leurs enfants et le produit de leur sol que les vieilles colonies ont apporté leur effort (...); leurs souscriptions aux emprunts de la Défense nationale (...) se montent à 110 millions de francs. »

Gratien Candace, *Conférence à l'école coloniale de Paris, 30 mars 1919.*

Gratien Candace (1873-1953) est un homme politique français d'origine guadeloupéenne. Député puis sous-secrétaire d'État aux Colonies, il est perçu comme un représentant actif de l'Empire français.

Document n°5, les souscriptions et les emprunts de guerre.

	Souscription emprunts de guerre en francs	Nombre de souscripteurs en 1915	Nombre de souscripteurs en 1916	Nombre de souscripteurs en 1917	Nombre de souscripteurs en 1918
Réunion	4 028 165	71	746	427	680
Martinique	17 761 075	Inconnu	Inconnu	Inconnu	Inconnu
Guadeloupe	6 075 060	41	167	109	259
Guyane	3 710 696	13	190	80	121

D'après Vandeplas Bernard, « Une guerre, des monuments : lieux de mémoire et patrimoine de l'île de La Réunion », *Eléments pour la connaissance de l'Histoire et la Géographie de la Réunion*, « Travaux et documents » n°21, septembre 2004.

QUESTIONS :

- 1) Comment les colonies ont-elles participé à l'effort de guerre ? (documents n°1, 4 et 5)
- 2) Comment peut-on expliquer le nombre important d'exemptés ? (documents n°2 et 3)
- 3) Pourquoi l'épidémie de grippe espagnole fait-elle autant de morts selon le Docteur Auber? Qui en est principalement victime ? (document n°3)
- 4) Quelles sont les productions envoyées en métropole pendant le conflit (document n°4) ?
- 5) Le nombre de souscripteurs aux emprunts était-il élevé pour la Réunion ? Pourquoi ? Justifie ta réponse (document 5).

SYNTHESE : A partir du travail réalisé et de vos connaissances, rédigez un paragraphe argumenté répondant au sujet suivant : *Comment se caractérise l'engagement des réunionnais dans la Première guerre mondiale ?* Dans une première partie, vous pouvez présenter l'effort humain consenti par la Réunion. Dans un second temps, rappelez comment se caractérise l'effort économique de l'île.

ACTIVITÉ 3 : LES CONDITIONS DE VIE A LA REUNION PENDANT LA GRANDE GUERRE

Document n°1, une inflation inévitable.

« Monsieur le Gouverneur,
J'ai l'honneur de vous faire connaître que, depuis hier, les denrées de première nécessité ont considérablement augmenté sur la place de Saint-Denis. Voici quelques prix que j'ai pu me procurer :
Bougie- la caisse, de 22 f est montée à 36f.
Pétrole- la caisse, de 21f est montée à 26f.
Huile- la caisse, de 37f est montée à 45f.
Farine- la balle de 100kg, de 50 f est montée à 70f.
Savon- la caisse, de 16f est montée à 21f.
Morue- les 100kg, de 100f sont montés à 130f (...).
La hausse a été faite par les maisons Caillé et Chatel, Blay, Arnoux, et Akwoon Lawson. »

Lettre du commissaire de police du 1^{er} arrondissement de Saint Denis à M. le Gouverneur Duprat, 5 août 1914 (ADR R 142).

Document n°2, une inflation mal acceptée.

« Il ne faudrait pas que la guerre soit le prétexte pour les compères chinois du Tampon de réaliser des gains odieux. Depuis ce matin, ces oiseaux de malheur ont augmenté le prix de toutes les denrées de première nécessité. Nous qui vivons au jour le jour, nous ne pouvons pas être exploités par les Chinois. »

***La Patrie créole*, 8 août 1914 (ADR, 1PER).**

Document n°3, une manifestation pour le riz.

« Monsieur le Gouverneur,
J'ai l'honneur de vous rendre compte que le Brigadier de police, chef de poste à Sainte-Marie vient de m'aviser que quatre cents personnes environ de cette commune manifestent en raison du manque de riz. La foule a été contenue jusqu'ici. »

Lettre du commissaire central de Police au Gouverneur, 04 décembre 1917 (ADR, 1M).

Document n°4, une économie de substitution.

« Le gouverneur a le devoir de porter à la connaissance des habitants de la Réunion qu'en raison des difficultés sans cesse croissantes de s'approvisionner en denrées alimentaires, la Colonie, comme la Métropole, va se trouver dans la nécessité de vivre (...) avec les ressources tirées de son propre sol. Les approvisionnements de riz pouvant être appelés à se ralentir, il importe dès maintenant pour chacun de substituer partiellement au riz les denrées alimentaires produites dans le pays même : maïs, manioc, pomme de terre, haricots.

Il fait, en conséquence, le plus pressant appel à tous les Colons et Cultivateurs pour augmenter la production de cultures vivrières qui devront servir à l'alimentation de la population.

Saint-Denis, le 21 juillet 1917, Le Gouverneur, Duprat » (ADR, 1M)

Document n°5, un appauvrissement général.

« Ce n'est pas seulement chez les prolétaires que l'on rencontre un grand dénuement ; la faim, l'horrible faim visite d'excellentes familles autrefois aisées. C'est dans ce milieu que se rencontre la catégorie si intéressante des pauvres honteux qui fait chaque jour de nouvelles recrues. La misère se généralise. Il est grand temps de s'en rendre compte, le paupérisme * ravage ce pays. »

Rapport du gouverneur Cor au président du Conseil général, 16 décembre 1914 (ADR, 1M).

*Paupérisme : état de grande pauvreté.

QUESTIONS :

- 1) Comment évoluent les prix des produits de première nécessité ? Qui en est jugé responsable ? (documents 1 et 2)
- 2) Comment la population réunionnaise réagit-elle ? (document n°3)
- 3) Quelles sont les mesures prises par le gouverneur pour lutter contre la pénurie ? (document n°4)
- 4) Quels sont les signes d'une aggravation de la misère pendant la guerre ? (document n°5)
- 5) Quel lien peut-on établir entre l'évolution des prix et l'aggravation de la misère ? (documents n°1 et 5)

SYNTHESE : A partir du travail réalisé et de vos connaissances, rédigez un paragraphe argumenté répondant au sujet suivant : *Les conditions de vie à la Réunion pendant la Grande guerre*. Dans une première partie, vous pouvez expliquer les conséquences de la guerre sur l'économie de l'île. Dans un second temps, rappelez les mesures prises pour faire face à la pénurie.

INTEGRATION DANS LES PROGRAMMES

- 1914-1945 : guerres, démocratie, totalitarisme.
- La Première Guerre mondiale et ses conséquences
- La Réunion et la Grande guerre

« Après avoir situé chronologiquement les grandes phases militaires du conflit, on insiste sur le caractère total de cette guerre (économie, société, culture), sur les souffrances des soldats et les difficultés des populations. Le bilan de la guerre inclut les révolutions de 1917 en Russie, la vague révolutionnaire qui suit et son écrasement. » (I.O.)

Les notions de « culture de guerre », de « violence de guerre » et de « brutalisation » sont au cœur des nouveaux enjeux historiographiques. La guerre est au XX^{ème} siècle omniprésente à la fois dans la vie des hommes et dans la mémoire collective. Comment alors ne pas s'interroger sur ce qu'elle suppose d'expériences humaines et de ce fait sur qu'enseigner la guerre au XX^{ème} siècle pourrait signifier aujourd'hui ? Si l'approche événementielle et géopolitique est indispensable, elle déréalise ce que furent les combats et les conséquences pour des millions d'hommes, confrontés, à partir du 1^{er} conflit mondial, à une expérience inédite : la mort de masse. Les historiens aujourd'hui s'intéressent plus à l'expérience vécue, corps et âmes, par les soldats et les civils. Une approche nouvelle est centrée sur le concept de « culture de guerre ». Il s'agit d'étudier la manière dont les contemporains d'un conflit le représentent et se le représentent, à travers des mots (témoignages, romans, articles de

presse) et des images intenses (photographies surtout mais aussi dessins et peintures). Les historiens proposent également une approche anthropologique (« *sur le caractère de l'homme* ») qui permet de traquer les invariants d'un conflit à l'autre, de définir une brutalité qui, au-delà du champ de bataille, influencerait notre société dans son entier. Les programmes et les publications pédagogiques en tiennent compte et insistent sur le caractère novateur de ce conflit, véritable « matrice » aux violences du XX^{ème} siècle. Les débats historiographiques se focalisent ainsi sur le vécu intime des combattants. Les chercheurs, regroupés autour de l'Historial de la Grande guerre de Péronne, expliquent la résistance des soldats à la violence du conflit, par un consentement partagé. Elevés dans une société occidentale en voie de « brutalisation », les poilus auraient baigné dans une culture de guerre mettant en évidence un messianisme patriotique, une haine de l'ennemi ou encore un esprit de croisade, qui les auraient rendus globalement « consentants ». A l'inverse, le CRID 14-18¹ préfère mettre l'accent sur les expériences concrètes qui expliqueraient la « ténacité » des combattants. Selon ce collectif, la contrainte explique en grande partie l'abnégation des soldats. Au cœur de la mêlée, les témoignages des combattants orientent notre mémoire de la Grande guerre. Ces débats n'ont que trop rarement été soulevés pour les Poilus d'outre mer. Cependant, entre « contrainte » et « consentement », les témoignages des soldats réunionnais démontrent l'engagement et la mobilisation totale des colonies à l'effort de guerre. Si l'île de la Réunion est restée à l'écart des opérations militaires, elle n'en a pas moins subi les conséquences du conflit par un renforcement de son isolement et donc une aggravation de ses conditions de vie. Il convient donc d'intégrer une thématique sur la mobilisation des colonies pour analyser le caractère globalisant de ce conflit. L'exemple de la Réunion est à cet effet probant quant à l'expérience vécue par les soldats ou les civils.

PROPOSITION DE CORRECTION

ACTIVITÉ 1 : LE PATRIOTISME ET LA MEMOIRE DE GUERRE A LA REUNION

1°) Complète le tableau ci-dessous :

Cette présentation peut mettre en évidence la diversité des mémoires en fonction des sources documentaires et de leur contexte.

Document	Nature	Sujet	Contexte
N°1	Extraits de journaux réunionnais	Élan patriotique à l'annonce de la mobilisation et du déclenchement de la guerre.	La Réunion a placardé les ordres de mobilisation depuis le 2 août 1914. Le déclenchement du conflit est connu dès le 4 août.
N°2	Motion politique c'est-à-dire une décision soumise au vote par les membres du parti.	Justification de l'engagement des réunionnais auprès de la métropole.	Le Parti radical et radical-socialiste est le grand vainqueur des élections cantonales qui se sont déroulées en juillet 1914.

¹ « Collectif de Recherche International et de Débat sur la Guerre de 1914-1918 »

N°3	Témoignage	Résignation de l'opinion publique face à l'effort de guerre à consentir.	La guerre s'enlise et les nouvelles de Verdun (février à décembre 1916) accentuent le sentiment de violence.
N°4	Photographie	Monument aux morts de la Rivière Saint Louis à la Réunion.	Le monument est inauguré en 1922. C'est le premier édifice mémoriel de la Réunion.
N°5	Planche de BD et interview des auteurs.	Amertume des anciens combattants au lendemain de la guerre.	Cet album récent s'inscrit dans une période d'intense reconnaissance mémorielle.

2) Quelle est la réaction des réunionnais à l'annonce du conflit ? (document n°1 et 2)

Cet élan d'enthousiasme relaté par la presse illustre le patriotisme d'une frange de la population réunionnaise. La liesse est présente lors de l'annonce de la mobilisation et du déclenchement du conflit. Selon les journalistes, toute la population est concernée quelque soit sa condition sociale ou ses contraintes familiales (*Nouveau Journal de l'île*).

3) Qui sont « les représentants des nations amies » ? À quel système d'alliance appartiennent-ils ? (document n°2)

Les « représentants des nations amies » appartiennent à la Triple Entente. Qu'ils soient « belligérants » ou « neutres » laisse supposer que le Parti radical et radical socialiste s'adresse également aux pays qui ne font pas partie de ce système d'alliance mais en défendent les principes, ceux du « droit et de la liberté. » Il convient de rappeler également les membres des deux systèmes opposés.

4) Comment est perçue l'incorporation de nouveaux soldats au cours de l'année 1916 ? Comment peut-on expliquer ce changement de mentalité et d'attitude ? (document n°3)

L'ambiance relatée par ce témoignage lors d'une incorporation en 1916 est morose. L'enthousiasme cède la place à la résignation. Les témoignages des premiers permissionnaires et les échos des grands rendez-vous meurtriers de l'année 1916 (Verdun) expliquent le manque d'enthousiasme des nouveaux mobilisés.

5) Comment a-t-on rendu hommage aux victimes de la guerre ? Quels sont les symboles religieux présents ? (document n°4)

Dès le lendemain du conflit, les municipalités décident d'édifier des monuments dédiés aux morts de la guerre. On y inscrit le nom des « enfants de la commune » morts pour la patrie autour d'une symbolique religieuse assez complexe : croix et Sainte vierge.

6) Pourquoi les anciens combattants réunionnais ont pu se sentir « largués » au lendemain de la guerre ? (document n°5)

La participation au conflit a donné l'espoir d'un changement politique et social. La fraternité éprouvée dans les tranchées est en contradiction avec les inégalités de la société coloniale. L'absence de reconnaissance et de volonté d'émancipation est à l'origine d'une amertume qui donnera naissance à des mouvements syndicaux et politiques revendicatifs durant l'entre-deux-guerres.

PARAGRAPHE ARGUMENTE :

	Informations tirées des documents	Connaissances personnelles
Le déclenchement du conflit et la mobilisation	« L'Allemagne a commencé les hostilités contre la France ». (doc.2) « Personne n'a hésité ! » (doc. 1)	L'attentat de Sarajevo. Les systèmes d'alliance (Triple Entente et Triplice). L'enthousiasme de la mobilisation et le patriotisme dans les colonies.
La résignation, la souffrance et la mémoire	« L'appel du contingent se fit interminable, coupé de jurons, de cris de colère (...). » (doc.3) « Dans ce monument s'affiche la détermination de magnifier la foi associée au patriotisme. » (doc.4) « Ils sont donc complètement marqués, traumatisés par la guerre. Ils ont l'impression d'être des héros. Mais en fait de héros, rien n'a changé quand ils reviennent. » (doc.5)	La résignation expliquée par les horreurs de la guerre (1916 Verdun), les témoignages des premiers permissionnaires. La souffrance s'exprime autour des réunionnais morts pendant le conflit. Sur les 14 326 réunionnais mobilisés, 6 936 ont donc été incorporés dans les régiments et 750 sont déclarés morts pour la France dont 491 tués au combat Dès les années 1920, inauguration de monument pour honorer la mémoire des « poilus ». Une mémoire plus revendicatrice se met en place au lendemain de la guerre avec les espoirs déçus de briser la société coloniale.

ACTIVITÉ 2 : LA PARTICIPATION DES RÉUNIONNAIS A L'EFFORT DE GUERRE

1) Comment les colonies ont-elles participé à l'effort de guerre ? (documents n°1, 4 et 5)

Les réunionnais ont participé à l'effort de guerre économiquement et humainement. Sur les 6 936 soldats incorporés, 750 sont morts au combat plaçant la Réunion dans une situation analogue aux autres « vieilles colonies » de l'Empire français.

2) Comment peut-on expliquer le nombre important d'exemptés ? (documents n°2 et 3)

La situation sanitaire et sociale dramatique de l'île explique pour une bonne part l'importance des exemptions. Les maladies tropicales, les carences alimentaires, la promiscuité et l'insalubrité des lieux d'habitation mais aussi le manque d'infrastructures médicales constituent un handicap sérieux à l'incorporation massive des jeunes réunionnais. Les exemptions sont parfois à l'origine de frustrations et d'« humiliations » comme le rappelle le *Nouveau Journal de l'île*. Cet état sanitaire explique les ravages provoqués par la grippe espagnole au lendemain de la guerre.

3) Pourquoi l'épidémie de grippe espagnole fait-elle autant de morts ? Qui en est principalement victime ? (document n°3)

Cet état sanitaire explique les ravages provoqués par la grippe espagnole au lendemain de la guerre. Les conditions initiales ont été aggravées par les quatre années de guerre qui correspondent à des années de «grandes privations » comme nous le rappelle le docteur J. Auber. Les 5 886 victimes de l'épidémie étaient plutôt jeunes et appartenaient surtout à « la classe ouvrière ».

4) Quelles sont les productions envoyées en métropole pendant le conflit ? (document n°4)

Les productions de sucre et de rhum constituent l'essentiel des produits envoyés en métropole. Il s'agit d'un revirement après la période de crise sucrière subie par l'île avant la guerre. Cette situation s'explique par l'impossibilité de produire du sucre en métropole car les zones de productions betteravières sont situées principalement sur les zones de combats.

5) Le nombre de souscripteurs aux emprunts était-il élevé pour la Réunion ? Pourquoi ? Justifie ta réponse (document 5).

Le nombre limité de souscripteurs aux emprunts nationaux s'explique par la pauvreté générale des habitants de l'île (voir le docteur Auber). La Réunion a pourtant participé financièrement à l'effort de guerre avec une somme globale qui s'élève à 4 028 165 francs. Ceci éclaire la moyenne élevée des dons des souscripteurs (19 123 francs).

Paragraphe argumenté :

	Informations tirées des documents	Connaissances personnelles
Effort humain	<p>Sur les 6936 soldats incorporés, 750 sont morts au combat plaçant la Réunion dans une situation analogue aux autres « vieilles colonies » de l'Empire français.</p> <p>Etat sanitaire désastreux expliquant le nombre élevé d'exemptions qui n'est pas toujours accepté par la population : « Ces patriotes regardent comme une humiliation l'obligation qu'on leur fait de renoncer à entrer dans la caserne. » (doc.2)</p> <p>La grippe espagnole aggrave le bilan.</p>	<p>Sur les 14 326 réunionnais mobilisés, 6 936 ont donc été incorporés dans les régiments et 750 sont déclarés morts pour la France dont 491 tués au combat (Activité 1, document n°1).</p> <p>À partir de mars 1919, la grippe espagnole provoque la mort de 5 886 réunionnais accentuant un sentiment de saignée humaine hors norme (Activité 2, document n°3).</p> <p>Cette participation à l'effort de guerre est à confronter à celui fourni par les autres territoires de l'empire colonial français. Sur l'ensemble des colonies, la contribution s'éleva à un peu plus de 600 000 hommes, ce qui selon Marc Michel « représentait un effort redoutable pour des populations peu nombreuses, mal soumises ou étrangères aux motivations du colonisateur.² »</p>

² Marc Michel, « Mythe et réalités du concours colonial : soldats et travailleurs d'outre-mer dans la guerre française », in Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*.

<p>Effort économique et financier</p>	<p>« L'effort économique de nos vieilles colonies (...) s'est complété par un effort financier admirable. » (doc.4)</p> <p>Plus de quatre millions de francs ont été alloués aux emprunts de guerre par les réunionnais.</p>	<p>Sur le plan économique, l'occupation des départements producteurs de betteraves relance l'économie sucrière de la Réunion.</p> <p>Les productions de sucre et de rhum destinées à l'exportation vers la métropole, n'augmentent pas significativement, mais les prix flambent, relançant l'économie.</p> <p>Les bénéfiques faits, grâce aux exportations de sucre et de rhum, profitent à quelques propriétaires, usiniers et commerçants qui se retrouvent à la tête de capitaux.</p> <p>Effort limité à un petit nombre de souscripteurs en raison de la pauvreté générale de la population.</p>
---------------------------------------	--	---

ACTIVITÉ 3 : LES CONDITIONS DE VIE A LA REUNION PENDANT LA GRANDE GUERRE

1) Comment évoluent les prix des produits de première nécessité ? Qui en est responsable ? Comment peut-on expliquer cette évolution ? (documents 1 et 2)

La Réunion connaît une vague d'inflation sur les produits de première nécessité les jours suivants la mobilisation. Les responsables sont les négociants et les commerçants de l'île qui anticipent sur de futurs problèmes d'approvisionnements et leur incapacité à répondre à la brusque demande des produits usuels.

2) Comment la population réunionnaise réagit-elle ? (document n°3)

Les rumeurs rendent responsables les boutiquiers chinois de cette spéculation sur les prix. Les connotations racistes prennent le pas sur la réalité. Notons que les « zarabes » étaient également victimes de ce racisme durant le conflit.

3) Quelles sont les mesures prises par le gouverneur pour lutter contre la pénurie ? (document n°4)

Le gouverneur Duprat, qui succède au gouverneur Cor, met en place des produits de substitution pour pallier aux difficultés d'approvisionnement. Il instaurera également une carte de rationnement notamment pour le riz.

4) Quels sont les signes d'une aggravation de la misère pendant la guerre ? (document n°5)

Toutes les catégories de la population sont concernées par les mesures de pénurie et l'augmentation des prix. Même « d'excellentes familles autrefois aisées » en sont victimes.

5) Quel lien peut-on établir entre l'évolution des prix et l'aggravation de la misère ? (documents n°1 et 5)

L'objectif est de faire comprendre la notion de pouvoir d'achat. Ce dernier est en baisse pendant la période du conflit touchant ainsi toutes les catégories de la population.

Paragraphe argumenté :

	Informations tirées des documents	Connaissances personnelles
Une économie de pénurie	<p>« les denrées de première nécessité ont considérablement augmenté » (doc.1)</p> <p>« nous ne pouvons pas être exploités par les Chinois » (doc.2)</p> <p>Manifestation de 400 personnes à Ste Marie pour réclamer du riz. (doc.3)</p> <p>« La misère se généralise » (doc.5)</p>	<p>L'éloignement et le contexte de crise économique expliquent les difficiles conditions de vie éprouvées par les réunionnais au cours de la période. La crise initiée depuis les années 1860^s provoque la paupérisation d'une partie importante de la société. L'endettement des exploitants agricoles auprès du Crédit Foncier Colonial entraîne un accroissement des inégalités et une détérioration des conditions sanitaires. La guerre aggrave cette situation en coupant les relations avec l'extérieur. Cette situation entraîne certaines réactions violentes envers les boutiquiers chinois ou « zarabes » et parfois des manifestations pour réclamer du riz. Les bruits de spéculation et de stockage illicite provoquent la colère des foules. Parfois le saccage de magasins, comme à Saint Leu le 21 octobre 1917, devient un exutoire pour les plus démunis.</p>
Une économie de substitution et de rationnement	<p>« il importe dès maintenant pour chacun de substituer partiellement au riz les denrées alimentaires produites dans le pays même : maïs, manioc, pomme de terre, haricots. » (doc.4)</p>	<p>Pour faire face à cette pénurie, le Gouverneur Cor fait la promotion d'un produit de substitution local à base de farine de manioc, appelé le « couac ». À partir de 1917, le nouveau gouverneur Duprat se lance dans une politique de distribution et de rationnement du riz. Des cartes sont imprimées et des relevés de stockage sont accomplis chaque semaine.</p> <p>La pénurie inquiète les autorités qui mettent en place des mesures draconiennes : fixation d'un prix maximum pour certaines denrées alimentaires et développement des cultures vivrières. Le maïs, le manioc, le fruit à pain, les brèdes réapparaissent plus fréquemment dans les repas. Les produits de substitution rivalisent d'ingéniosité. Cette paupérisation se fait d'autant plus sentir que les bras manquent de plus en plus et que les restrictions se</p>

		multiplient. Une allocation est ainsi prévue pour les épouses de soldats absents, proportionnelle au nombre d'enfants présents dans le foyer.
--	--	---

QUELQUES ELEMENTS D 'APPROFONDISSEMENT

Malgré quelques mobilisations enthousiastes, la Réunion n'a été impliquée que modérément à l'élan patriotique avant le début des hostilités. Les tensions politiques internes expliquent pour une part le manque d'intérêt pour les nouvelles diplomatiques venant d'Europe.

« La campagne électorale de 1914 sera sans conteste la plus meurtrière que la Réunion ait jamais connue. Si elle a pour résultat la victoire de Lucien Gasparin et Georges Boussenot, candidats du Parti radical-socialiste, elle se solde également par un passif extrêmement lourd de quatorze morts et plus de trois cents blessés, résultats de violences accomplies le plus souvent dans des conditions particulièrement atroces. »

Le Mémorial de la Réunion, Tome V.

C'est donc dans un certain climat de violences politiques que les élections cantonales de juillet 1914 sont remportées par le Parti radical et radical-socialiste qui dispose ainsi d'une certaine légitimité pour parler au nom des réunionnais quant au soutien à apporter à la métropole pendant le conflit (Activité 1, document n°1). L'ordre de mobilisation est placardé sur l'île le 2 août et la nouvelle du déclenchement du conflit est annoncée à grand renfort de sons de cloches le 4 août. La distance entre la colonie et la métropole explique un certain décalage chronologique et la persistance tout au long du conflit de rumeurs, que la rareté des nouvelles ne pouvait qu'alimenter. Malgré la distance et le relatif isolement des territoires de l'Océan Indien, la population craint une invasion allemande. Il est vrai que certains croiseurs allemands comme *L'Emden* et *Le Koenigsberg* provoquent une véritable psychose tout au long du conflit. La principale source d'information était liée aux câblogrammes que la Réunion recevait de Madagascar via l'île Maurice.

Malgré un élan patriotique enthousiaste constaté au sein de l'opinion publique, la mobilisation n'a été que limitée comme le rappelle Rachel Mnemosyne :

« L'heure de la mobilisation a sonné. Mais les maladies endémiques, les déséquilibres de l'alimentation dus au paupérisme et l'alcoolisme, ont déjà fait des ravages. Les ajournements et les réformes sont très nombreux. Sur les 830 hommes examinés le 7 août 1914, seuls 513 sont retenus. »

BANQUE DE LA REUNION

CABLOGRAMME PARTICULIER

Port-Louis, 2 Aout 1914
2 h. 25

Allemagne déclare guerre à Russie.
Mobilisation générale en France, avec formidable enthousiasme.
Cent mille Allemands ont franchi frontière Luxembourg, se massent long
frontière française.
Un corps allemand marche sur Longwy.
Ambassadeur français Londres dit toute responsabilité guerre repose sur
Allemagne, qui envahit France sans déclaration guerre, violant neutralité
Luxembourg; monde doit être informé de ces faits.
Italie proclame neutralité.

ESCOMPTE :
LONDRES, DIX POUR CENT
CONTINENT, SIX

Gazette officielle proclame moratorium certaines lettres de change

(Correspondant)

Certains journaux comme *La Patrie Créole* ou le *Nouveau Journal de l'île de la Réunion* y voient plus une volonté de la métropole de limiter l'incorporation qu'une réalité sanitaire pourtant alarmante (Activité 2, documents n°2 et 3).

« *Ceux reconnus bons pour le service en sortaient fiers et joyeux, tandis que ceux que leur santé obligeaient à se soumettre au verdict des médecins visiteurs s'en allaient navrés, se révoltant presque, et affirmant qu'ils se sentaient capables d'affronter les fatigues et les horreurs de la guerre, du moment qu'il s'agissait de servir la France. Ces patriotes regardent comme une humiliation l'obligation qu'on leur fait de renoncer à entrer dans la caserne.* »

Nouveau Journal de l'île de la Réunion, 12 août 1914, ADR 1 PER 52/10.

Devant l'hécatombe provoquée par le conflit, les autorités militaires sont de moins en moins strictes quant aux recrutements de nouveaux contingents. La loi Dalbiez notamment va créer des commissions spéciales de réformes proposant aux premiers exemptés, ajournés ou réformés de repasser un examen médical en vue de leur incorporation.

De 1914 à 1918, près de 16% des 55 294 hommes recensés de la Réunion sont absents aux conseils de révision. C'est pourquoi, le gouverneur Duprat rappelle par un avis du 2 août le caractère obligatoire de cette mobilisation et la presse se fait l'écho des devoirs inhérents au service militaire. Il est vrai que la garnison ayant été supprimée depuis 1907, le recrutement d'un nouveau contingent n'avait plus été éprouvé depuis longtemps. De même les infrastructures capables d'encadrer la mobilisation sont limitées. On ne compte ainsi au début de l'opération qu'un seul capitaine de recrutement.

Le décalage entre les premiers échos patriotiques et la réalité de la mobilisation s'explique par des facteurs socioculturels. Les familles aisées et donc lettrées ont participé massivement à cet esprit patriotique, relayant leurs idées dans la presse locale et les instances représentatives de l'île. Le rôle joué par l'école est déterminant comme le rappelle la *Dépêche* du 7 août 1915 :

« Pour le moment, il faut profiter de ce que leurs cervelles sont encore tendres, que les idées fortes y rentrent comme un poinçon dans du mastic, pour leur inculquer la haine inextinguible du Boche, la plus forte et la plus terrible haine qu'une nation puisse enseigner à ses fils par la famille et l'instituteur. »

La volonté d'être reconnu par la métropole reste un leitmotiv des élites réunionnaises tout au long de la période comme nous le suggère Rachel Mnemosyne :

« (...) l'histoire de la Réunion repose toujours sur une volonté de reconnaissance par la France. Son statut de simple colonie n'est pas en adéquation avec ses aspirations de prépondérance dans l'Océan Indien. (...) La guerre est une bonne occasion de se faire rappeler aux bons sentiments de la France, et de faire valoir son attachement profond à la Patrie. »

Il s'agit pourtant d'un équilibre précaire qui peut être à tout moment rompu comme le suggère Prosper Eve :

« À La Réunion, les notions de patriotisme et de sentiment patriotique sont ambiguës, car elles désignent à la fois l'attachement des réunionnais à leur île et leur amour pour la France. Les gouvernants craignent évidemment que le premier n'arrive à supplanter le second. En effet, l'abandon a fait grandir le mythe du « petit pays », de la « petite patrie ». Certains conservateurs adoptent même le mot d'ordre Bourbon aux Bourbonnais ! »

Pourtant, la grande majorité de la population, composée d'agriculteurs ayant peu ou pas accès à l'éducation, n'entre pas dans ce schéma de pensée. L'église catholique va jouer un rôle d'intercesseur en exaltant l'idée de Patrie lors des prêches dominicaux. Cependant, il semble évident que la population réunionnaise était plus préoccupée par les difficultés économiques et sociales que par un conflit européen peu ancré dans la réalité quotidienne. Ceci explique pour une part le faible nombre de souscripteurs aux emprunts nationaux malgré l'importance des sommes versées (Activité 2, document n°5).

Les statistiques concernant les soldats mobilisés et incorporés présentent des contrastes élevés en fonction des sources. Cette situation s'explique par le délicat recensement d'un réseau d'incorporation complexe. Les mobilisés sont regroupés dans un premier temps à Madagascar (premier départ dès le 16 août 1914 !) où ils passent devant un second conseil de révision. Certains d'entre eux restent sur la Grande île pour honorer des tâches administratives et de maintien de l'ordre. La majorité rejoint des camps situés dans le sud de la France pour ensuite être affectée à des tâches variées. Une partie est destinée aux usines nationales pour remplacer la main-d'œuvre manquante, les autres rejoignent le front soit dans les régiments d'infanterie française (grâce au statut de citoyen français), soit dans les bataillons coloniaux. Les affectations ont surtout concerné les bataillons de logistique et d'artillerie que se soit sur le front français où celui des Dardanelles dans l'Armée d'orient. Des dispositions sont prises pour prendre en compte la souffrance des soldats d'outre-mer. Des camps d'hivernage étaient notamment prévus dans le sud de la France et en Afrique du Nord pour les moins résistants au froid. Un retour sur l'île pendant une période de 25 jours était également possible après 18 mois passés au front.

Sur les 14 326 réunionnais mobilisés, 6 936 ont donc été incorporés dans les régiments et 750 sont déclarés morts pour la France dont 491 tués au combat (Activité 1, document n°1). À partir de mars 1919, la grippe espagnole provoque la mort de 5 886 réunionnais accentuant un sentiment de saignée humaine hors norme (Activité 2, document n°3). Cette participation à l'effort de guerre est à confronter à celui fourni par les autres territoires de l'empire colonial français. Sur l'ensemble des colonies, la contribution s'éleva à un peu plus de 600 000 hommes, ce qui selon Marc Michel « représentait un effort redoutable pour des populations peu nombreuses, mal soumises ou étrangères aux motivations du colonisateur. »

L'Algérie et l'Afrique occidentale française étaient considérées comme les « réservoirs » militaires naturels (la « force noire » de Mangin) d'une France en pleine crise malthusienne. Cette situation était partagée avec les autres puissances coloniales européennes. Le Royaume-Uni a ainsi mobilisé près de 2 800 000 hommes dans son Empire avec une participation massive des Indes. L'*Indian Gate* de Delhi rappelle ainsi sur son fronton :

« Aux morts des armées indiennes qui sont tombées dans l'honneur en France et en Flandres, en Mésopotamie et en Perse, en Afrique de l'Est, à Gallipoli et ailleurs dans le proche et de l'Extrême-Orient et aussi en mémoire de ceux dont les noms sont conservés et qui sont tombés en Inde ou sur la frontière du nord-ouest et durant la troisième guerre afghane. »

Effort des colonies françaises pendant la Première guerre mondiale

	Hommes incorporés	Hommes venus en Europe	Morts ou disparus
Vieilles colonies	38 210	29 548	3 589
Algérie	172 800	125 000	25 000
Tunisie	60 000		
Maroc	37 150		
Ensemble AFN	269 950		35 900
AOF	163 602		
AEF	17 910		
Ensemble AOF AEF	181 512	134 210	24 762
Indochine	48 922	43 430	1123
Madagascar	41 355	34 386	2368
Somalis	2 434	2 088	517
Pacifique	1 067	1026	290
Total	583 450		74 942

Albert Sarraut, *La mise en valeur des colonies françaises*, Payot, 1923.

La mobilisation de l'Empire britannique en 1914-1918.

	Mobilisés	Morts	Blessés
Royaume-Uni	5 700 000	702 000	1 670 000
Canada	630 000	57 000	150 000
Australie	420 000	59 000	152 000
Nouvelle-Zélande	129 000	17 000	41 000
Union sud-africaine	136 000	7 000	12 000
Inde	1 400 000	64 000	67 000
Afrique	57 000	3 000	
Total Empire	2 772 000		

Lawrence James, *The Rise and Fall of the British Empire*, Londres, Abacus, 1994.

En comparaison, les « vieilles colonies » comme les Antilles ou la Réunion n'ont fourni finalement qu'une faible part des effectifs coloniaux. Pourtant, les commémorations et les souvenirs de guerre demeurent fondamentalement présents au lendemain de la signature de l'armistice. Le travail de mémoire (Activité 1, documents n°4 et 5) est ressenti comme une nécessité et comme un instrument de cohésion nationale.

« Nos sacrifices touchent à leur terme. Gloire à ceux qui sont morts pour elle. Gloire à ceux à quelque rang, à quelque endroit que se soit, qui ont donné au droit la victoire. Leur gloire est la nôtre : elle rejaillit sur tous les enfants de la France à perpétuité et sur tous nos ancêtres, qui sont aussi la France. Vive la France ! Vive la République ! »

Le Peuple du lundi 11 novembre 1918.

La célébration de certains monuments aux morts participe à cet effort de mémoire. Le financement des monuments est rendu cependant difficile par la faible participation de l'État et le manque de ressources des communes. Pourtant, la nécessité de rendre tangible la mémoire des soldats est vécue comme une urgence. La Mairie de Saint-Paul avait ainsi anticipé ce besoin en lançant un projet dès le mois de décembre 1917. La réalisation des projets est finalement retardée par un manque évident de moyens et parfois de réelle volonté politique. Les constructions vont ainsi s'étaler sur l'ensemble du XX^{ème} siècle et prendre en compte d'autres conflits. Le premier monument aux morts de la Réunion est celui de la Rivière Saint Louis (Activité 1, document n°5), imaginé dès 1917 par des permissionnaires mais inauguré en 1922 grâce à l'action de curé Delaporte. L'architecture de l'édifice est symbolique et pourvoyeuse d'un message comme nous le rappelle Bernard Vandepas :

« Au dessus de la grotte (de Lourdes) un monument de forme pyramidale surmonté d'une croix drapée couronne l'ensemble, des plaques de marbre sont placées à la base de la croix, un autel et une sainte vierge prennent place au pied du monument. Dans ce monument s'affiche la détermination de magnifier la foi associée au patriotisme. La guerre a permis le retour d'une certaine unité nationale, tandis que la religion catholique à la Réunion comme en métropole se réconcilie avec la République. »

Saint-Denis prend le relais. Le monument, inaugurée en 1923, présente un caractère plus laïque avec une allégorie de la victoire surplombant l'édifice :

« Une grande colonne en granit surmontée d'une victoire ailée de marbre brandissant une couronne de lauriers est posée sur un piédestal, ceinturée d'un emmarchement où obus et palmes de bronze décorent l'ensemble. Une urne, scellée dans le monument en 1941, renferme une parcelle de terre française. »

Le Patrimoine des communes de la Réunion, Editions Flohic, 2000.

Les conditions vie subies dans les colonies pendant la période du conflit attirent de plus en plus l'attention des historiens :

« Même non occupés, les pays d'outre-mer ont cependant été victime des privations provoquées par l'interruption ou la raréfaction des livraisons, liée à l'augmentation des besoins des armées. Cet aspect a été souvent méconnu dans les métropoles. La situation est particulièrement difficile dans les pays dont la prospérité est liée au commerce de quelques produits alimentaires

ou d'un petit nombre de matières premières avec les métropoles. (...) L'absence d'industries expose à la pénurie des objets les plus quotidiens. (...) On enregistre même des famines. »

Jacques Frémeaux.

La Réunion n'échappe pas à cet intérêt. L'éloignement et le contexte de crise économique initial expliquent les difficiles conditions de vie éprouvées par les réunionnais au cours de la période. La crise initiée depuis les années 1860^s provoque la paupérisation d'une partie importante de la société. L'endettement des exploitants agricoles auprès du Crédit Foncier Colonial entraîne un accroissement des inégalités et une détérioration des conditions sanitaires. La guerre aggrave cette situation comme nous le rappelle Prosper Eve :

« De 1914 à 1917, la guerre qui entrave d'abord considérablement les relations avec l'extérieur, provoque une plus-value très importante des prix de vente (Activité n°3, document n°1) tant à l'importation qu'à l'exportation, laquelle se traduit par une augmentation du mouvement commercial de la colonie. »

Cette situation entraîne certaines réactions violentes envers les boutiquiers chinois (Activité 3, document n°2) ou « zarabes » et parfois des manifestations pour réclamer du riz. Les bruits de spéculation et de stockage illicite provoquent la colère des foules (Activité 3, document n°3). Parfois le saccage de magasins, comme à Saint Leu le 21 octobre 1917, devient un exutoire aux plus démunis. Pour faire face à cette pénurie, le Gouverneur Cor fait la promotion d'un produit de substitution local à base de farine de manioc, appelé le « couac » qui ne connaît pas le succès escompté. À partir de cette fin d'année 1917, le nouveau gouverneur Duprat se lance dans une politique de distribution et de rationnement du riz. Des cartes sont imprimées et des relevés de stockage sont accomplis chaque semaine.

La peur provoque une spéculation parfois profitable :

« Sur le plan économique, l'occupation des départements producteurs de betteraves relance l'économie sucrière de la Réunion. Les productions de sucre et de rhum destinées à l'exportation vers la métropole, n'augmentent pas significativement, mais les prix flambent, relançant l'économie. (...) Les bénéfiques faits, grâce aux exportations de sucre et de rhum, profitent à quelques propriétaires, usiniers et commerçants qui se retrouvent à la tête de capitaux. »

Rachel Mnemosyne.

La pénurie inquiète les autorités qui mettent en place des mesures draconiennes : fixation d'un prix maximum pour certaines denrées alimentaires et développement des cultures vivrières (Activité 3, document n°3). Le maïs, le manioc, le fruit à pain, les brèdes réapparaissent plus fréquemment dans les repas. Les produits de substitution rivalisent d'ingéniosité comme le rappelle le journal la *Dépêche* : Pour faire face à l'absence de produits venant de l'extérieur, certaines industries locales se mettent à produire du savon, de l'huile ou du ciment. Ces mesures n'empêchent nullement l'aggravation des conditions de vie :

« La guerre aggrave la misère dans la colonie malgré tout. Dès août 1914, la situation devient intenable pour les défavorisés du fait de la spéculation. Le rapport rédigé en décembre 1914 (Activité 3, document n°4) par le gouverneur Cor,

sur les causes, les effets, les moyens de combattre le paupérisme à la réunion est un constat terrible (...). Dès sa prise de fonctions, lors de ses visites des différentes localités de l'île, le gouverneur Cor prend conscience de l'ampleur du problème. Toute la colonie est touchée. La capitale est alors la cité de la misère avec ses pans de murs délabrés, ses rues non réparées, sa périphérie en ruine. (...) Visiter le camp Ozoux, dit-il, parcourir le camp Giron et toutes les rues qui aboutissent, c'est accomplir un véritable voyage de désolation ».

Eve Proper

Cette paupérisation se fait d'autant plus sentir que les bras manquent de plus en plus et que les restrictions se multiplient. Une allocation est ainsi prévue pour les épouses de soldats absents, proportionnelle au nombre d'enfants présents dans le foyer. Ceci n'empêche nullement les réunionnais de participer massivement aux souscriptions et aux collectes pour l'effort de guerre.

POUR ALLER PLUS LOIN

- Stéphane Audoin-Rouzeau, « La guerre au XX^{ème} siècle 1. L'expérience combattante », *Documentation Photographique* n°8041, 2004.
- Claude Carlier et Guy Pedroncini, *Les troupes coloniales dans la Première Guerre mondiale*, Economica, 1997.
- Anne Duménil, « La guerre au XX^{ème} siècle 2. L'expérience des civils », *Documentation Photographique* n° 8043, 2005.
- Prosper Eve, *La Première Guerre mondiale vue par les Poilus réunionnais*, Editions CNH, 1992.
- Jacques Frémeaux, « Les contingents impériaux au cœur de la guerre », *Histoire, Économie et Société*, avril-juin 2004.
- Marc Michel, *Les Africains et la Grande Guerre*, Karthala, 2003.
- Marc Michel, « Mythe et réalités du concours colonial : soldats et travailleurs d'outre-mer dans la guerre française », in Jean-Jacques Becker et Stéphane Audoin-Rouzeau, *Les sociétés européennes et la guerre de 1914-1918*.
- Rachel Mnemosyne, « La Réunion et les Réunionnais dans la grande guerre, 1914-1918 », *La Réunion sous la Troisième République (1870-1940)*, Océan Editions, 2005.
- George L. Mosse, *De la Grande Guerre au totalitarisme. La brutalisation des sociétés européennes*, Paris, Hachette Littérature, 1999.
- Bernard Vandeplass, « Une guerre, des monuments : lieux de mémoire et patrimoine de l'île de la Réunion », *Éléments pour la connaissance de l'Histoire et la Géographie de la Réunion*, « Travaux et documents » n°21, septembre 2004.